

# « Tout est engagement »

Après l'Olympia à Paris en mars dernier, Etienne Daho reprend sa tournée mardi au Zénith de Rouen. Sur scène, la sobriété est de mise afin de laisser le champ libre à un répertoire imposant. Le public entendra bien évidemment quelques titres de « Révolution », un album de pop plutôt classique dans lequel on retrouve tout ce qui a toujours fait le charme du chanteur : une voix douce, des paroles susurrées, des harmonies élégantes... Au milieu de ces morceaux, Etienne Daho exhume d'anciennes chansons auxquelles il donne une nouvelle jeunesse. Des tubes à savourer pleinement. Entretien avec un homme qui parle comme il chante, doucement...

**Liberté Dimanche :** Deux mois et demi séparent la dernière date de l'Olympia à Paris et le Zénith de Rouen. Pourquoi une si longue pause dans votre tournée ?

**Etienne Daho :** Il n'y a pas de raison précise. La tournée s'organise ainsi. Je voulais donner des concerts très rapidement après la sortie de l'album. Il y a eu l'Olympia et quelques dates autour.

**Liberté Dimanche :** Vous allez chanter à l'Olympia lors de chaque tournée.

**Etienne Daho :** Oui, c'est une salle que j'aime beaucoup. J'aime ses dimensions, son atmosphère et les gens

adorent aller là-bas. De plus, j'ai assisté à mon premier concert dans cette salle.

**Liberté Dimanche :** Comment se sont déroulées les retrouvailles avec le public après la sortie de ce neuvième album « Révolution » ?

**Etienne Daho :** C'est de plus en plus fort. Peut-être que ce sont les

points d'ancienneté. Néanmoins, cela tient à des choses qui sont particulièrement intenses. Le show est basé sur l'énergie, sur des titres que les gens connaissent. Il a été construit à l'arrache, comme l'album. Il y a donc un rapport direct avec les gens. Avant, mes concerts étaient plus conceptualisés.

**Liberté Dimanche :** Comment vous sentez-vous sur scène ?

**Etienne Daho :** Je me suis toujours senti bien. Personne ne m'a jamais mis la pression pour que j'y monte.

**Liberté Dimanche :** Comment avez-vous conçu ce show ?

**Etienne Daho :** C'est la partie la plus longue et la plus difficile. Il y a un mélange des titres que j'aime et que les gens aiment. Parfois, je me dis : je ne vais pas encore chanter cette chanson pour la millième fois. Alors, je la réar-

range. Par exemple, je ne voulais pas ressortir « Sortir ce soir ». Je la trouvais trop ancienne et le texte, plus d'actualité. Retravaillée, elle passe bien. Il faut se dire que les arrangements sont des fringues provisoires.

**Liberté Dimanche :** Comment vivez-vous ce succès ?

**Etienne Daho :** J'adore. C'est le rêve de tout artiste de pouvoir

partager ce qu'il fait.

**Liberté Dimanche :** La musique est-elle votre moyen d'expression privilégié ?

**Etienne Daho :** C'est mon moyen d'expression le plus naturel. Écouter de la musique en groupe est une manière de communiquer avec les autres. Je peux passer des heures à écouter de la musique avec des gens. Cela se termine par des moments hystériques. Je n'ai jamais aimé les grands bla-bla.

**Liberté Dimanche :**

« Révolution », rêve, évolution et révolution, sont-ils toujours vos trois souhaits ?

**Etienne Daho :** J'en ai d'autres. Ce sont des souhaits de vie à une période de notre histoire qui est particulière. Nous sommes à la fin d'un système de valeurs.

**Liberté Dimanche :** Est-ce pour cette raison que vous signez votre première chanson engagée « Révolution » ?

**Etienne Daho :** Tout est un engagement. J'écris des chansons pour les autres. Même si la plupart s'adressent au départ à une seule personne. Parce que j'ai une vie sentimentale passionnante. Je souhaite qu'elle devienne collective, que les gens disent : elle est aussi à moi.

**Liberté Dimanche :** Dans cet album, vous évoquez pour la première fois la spiritualité.

**Etienne Daho :** Quand j'écris des chansons, je ne m'autocensure pas. C'est quelque chose qui est en moi depuis toujours. Même si je ne suis pas baptisé, j'en ai pas

de confession particulière et je n'ai jamais pratiqué vraiment. Ou alors tout seul.

**Liberté Dimanche :** Vous multipliez toujours les duos. Pourquoi ?

**Etienne Daho :** J'aime les rencontres avec les autres, notamment avec les femmes. Nous sommes complémentaires. Marianne Faithfull m'avait demandé des chansons pour son dernier album. Nous sommes devenus proches. Quant à Charlotte Gainsbourg, je savais qu'elle avait envie de chanter. Au départ, elle pensait que « If » n'était pas faite pour un duo. J'ai alors insisté.

**Liberté Dimanche :** Ces deux artistes cachent-elles votre attrait particulier pour les sixties et Gainsbourg ?

**Etienne Daho :** Non, non. Cela fait partie des clichés qui me collent à la peau. Il y a quelques artistes des sixties que je respecte. Et j'ai grandi avec cette musique. Dans « If », il y a des connotations très Gainsbourg. Mais, ce n'est pas une obsession.

**Liberté Dimanche :** Comment Gainsbourg vous a-t-il marqué ?

**Etienne Daho :** C'est un maître. Pour l'attitude. J'ai été assez proche de lui. J'ai beaucoup parlé avec lui alors que je n'étais qu'un jeune homme qui démarrait. Et je n'ai pas assimilé tout ce qu'il m'a dit. Avec le recul, il y a plein de choses qui reviennent.

**Liberté Dimanche :** Vous aimez remettre sur les chemins musicaux des chanteuses qui s'en étaient éloignées. Comme Charlotte Gainsbourg ou Dani.

**Etienne Daho :** C'est plus excitant qu'un projet consensuel. Avec Dani, il a fallu beaucoup de temps. Là, j'ai redoublé d'excitation. Nous avons mis trois à quatre ans à réaliser ce projet. Personne n'en voulait. On l'a fait quand même. Devant le succès, les maisons de disques se sont bousculées.

**Liberté Dimanche :** Quel regard portez-vous sur la nouvelle attitude des maisons de disques ?

**Etienne Daho :** Nous sommes arrivés à la fin d'un système avant qu'un autre réapparaisse. Il faudra régler ce problème sur l'Internet. Il est impossible de concevoir la gratuité d'un disque. Parce que ça coûte très cher. Il faut rendre le disque plus sexy et moins cher. Sinon, on ne va plus signer de nouveaux artistes. Eux sont toujours là et il y a toujours de la créativité. Les télé et les radios doivent aussi changer d'attitude. Quel est l'intérêt de chanter à quinze sur une reprise ?

Propos recueillis par Maryse Bunel

• Etienne Daho, le 15 juin à 20h30 au Zénith de Rouen.